

L'Or du Rhin ou la reconquête du sacré

« Nous sommes en guerre. »

Cette phrase a été prononcée sur un ton martial par nombre de nos dirigeants, dans différentes circonstances, ces dernières années : en guerre contre l'épidémie de Covid / en guerre contre les dérives des banlieues / en guerre après l'invasion russe de l'Ukraine.

Nous sommes, de fait, entrés dans l'ère de la guerre permanente et sur de multiples fronts.

Notre période est à rapprocher de la violence des années 1848

C'était aussi la guerre sur tous les fronts :

- **1848, c'est la fièvre d'unification en Allemagne.** Le Romantisme est marqué par une montée de l'ultra-nationalisme, le pan-germanisme avec l'œuvre de l'architecte KLENZE (Walhall) panthéon germanique, le tout couronné par un retour aux sources moyenâgeuses de l'Allemagne et aux héros germaniques.
- **1848, c'est l'année de la révolution en Europe.** L'année 1848 semblait être une année déterminante dans la mesure où elle est l'année des révolutions, qui ont contribué à façonner le paysage politique de l'Europe moderne:
 - la montée du pouvoir politique et économique des classes moyennes.
 - Crise économique face à des gouvernements absents.

Richard Wagner, notre révolutionnaire bouillonnant

Il a connu la Révolution à Dresde, les barricades, puis l'exil en Suisse, avec des guerres personnelles et idéologiques contre les riches, les puissants de l'époque. Banni, interdit, à l'affût de reconnaissance. Il exprime son amertume (victime de la révolution) et cherche à "reconquérir un monde si ingrat".

Durant ces années de guerre, Richard Wagner déborda d'une énergie créatrice sans limite concentrée sur l'écriture, la poésie, la versification, les ébauches de ses futurs drames musicaux, la rédaction de plusieurs essais, allant même jusqu'à s'essayer à la philosophie.

Une nouvelle boussole : cap au nord

Après la domination de la culture méridionale chère à Napoléon.... L'Allemagne va s'orienter plein nord avec les Eddas (poèmes islandais traduits en Allemands en 1851) et le chant des Nibelungen (poème écrit en 1200)

Le Nibelungenlied a été publié en 1755 mais restait inconnu jusqu'en 1834.

Un cap pas si immédiat pour Wagner

Une anecdote : en 1845, la poétesse Louise OTTO écrit un livret basé sur le chant des Nibelungen et cherche un compositeur.... Wagner refuse. Robert Schumann lui accepte mais sa santé ne lui permet plus de composer.

Wagner va engager "son grand oeuvre"

- **L'écriture du livret du Ring se situe entre l'automne 1848 et le printemps 1853.** Le premier canevas achevé en octobre 1848 fait 8 petites pages... qui vont devenir quinze heures de musique, dix actes, treize décors différents, trente-sept scènes, trente-quatre personnages, étalés sur trois générations...avec un théâtre de Bayreuth spécialement construit à cet effet.
- **Cette longue genèse a entraîné des évolutions** (certains parlent de « revirements ») : Les plus notables sont le changement du personnage central, de Siegfried à Wotan et la perspective de la fin des Dieux...
- **Aujourd'hui, c'est « l'Or du Rhin » qui va retenir, je l'espère, votre attention.**

Premières impressions

- **Une œuvre qui va casser tous les standards de l'époque** : un seul acte, continuité du drame... aucune pause, une rafale frénétique et cruelle pour "tuer un monde qu'il déteste".
- **Un produit d'appel** : une œuvre souvent jouée seule.. qui est un "thermomètre" du succès d'un éventuel Ring (voir le Ring de Gergiev)

Représentation à Bruxelles durant le congrès international d'octobre dans la mise en scène de Castellucci.

Repardons du commencement.

Wagner nous surprendra toujours par la modestie de ses ambitions - comme pour la Bible, un premier chapitre consacrée à la Genèse, à la création du monde. De toute évidence, et cette fois dit sans ironie, Wagner nous frappe par la simplicité de ses idées de base.

Comment dire l'origine du monde ?

Wagner répond : "en réinventant l'origine de la musique dans sa dimension sacrée".

« ES beginnt, ça commence »

Prélude de l'Or du Rhin

ES c'est le Mi bémol.

Et ce qui commence, par cette seule note, c'est une immense aventure, la plus grande réalisée à ce jour dans le répertoire lyrique .

Cette note venant des profondeurs énoncée par un cor, repris par un autre cor, puis par un troisième, en tout finalement les huit cors de l'orchestre qui reprennent inlassablement ce motif.

Si dans la Genèse, à l'origine était le Verbe -----, pour Wagner, c'est l'eau qui va peu à peu se définir comme élément premier, l'eau, l'eau d'où naît toute vie.

Avec une élévation progressive vers la Lumière.

Ce prélude représente la naissance du Monde, son Big Bang, son expansion

« Ré enchanter le Monde »

Wagner comprend rapidement que

- plus nos sociétés se développent, plus nos technologies se perfectionnent, plus nos savoirs progressent,
- et plus notre tolérance aux aléas s'amenuise et notre intolérance aux passions grandit.

Nous cherchons à tout contrôler pour dominer « l'Or », à tout rationaliser, à « tout appauvrir » comme disait Nietzsche.

Wagner veut sortir de ce cadre, en bon romantique qu'il est : **il veut se mettre en danger, laisser les forces de la vie, de l'amour et de la mort s'exprimer.**

Les années 1848 de la Révolution industrielle prônent le « progrès » (économique, scientifique...) comme seul objectif du genre humain. Le progrès n'est pas une vache sacrée que l'on se doit d'idolâtrer. Pour Wagner, c'est bien l'irréel, l'invisible et le mystérieux qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous feront mieux voir et comprendre le réel. Wagner va lutter contre sa société qui a contribué à la sacralisation de ce qui ne doit pas l'être, oubliant trop souvent l'essentiel qui nous dépasse. Tout est devenu sacré, de sorte que rien ne l'est plus vraiment.

Wagner et son « Or du Rhin » nous annonce le retour du Sacré.

Attention, le sacré n'est pas uniquement religieux, il est plus grand que cela : il embrasse tout..

Wagner a cherché à « théoriser » le sacré qui même si il est au cœur de toute religion, ne fait pas nécessairement allusion à une force surnaturelle comme Dieu ; elles peuvent aussi s'appréhender par des mythes, des légendes, une nation....

Le sacré représente ainsi tout ce qui fait le lien au sein d'un peuple, qui peut ressentir et être traversé par un fluide sacré sans adhérer à une religion. Pour Wagner, c'est le mythe, le mythe raconte une histoire sacrée - il relate une histoire qui se déroule dans des temps immémoriaux, le temps fabuleux des commencements (Mircea Eliade). Tout cela avec des êtres surnaturels et leur activité créatrice.

Il est important de souligner que ces mythes sont des histoires vraies qui se réfèrent à la réalité, à l'existence du Monde et de la Nature. Un passage de la deuxième scène ne manque jamais de m'émouvoir. Pendant le dialogue entre Wotan et Loge, ce dernier a de magnifiques phrases très lyriques. En évoquant son voyage parmi les êtres humains, il chante (So weit Leben und Weben...) que là où la vie commence et finit, dans l'eau, la terre et l'air, il n'y a pas de plus grande force que l'amour.

Scene 2 : so weit Leben und Weben (3')

La Nature et ses éléments constituent les vecteurs de ce fluide Sacré : l'Amour

La Nature joue un rôle de premier plan avec 4 éléments : l'eau, l'air, le feu et la terre.

L'eau : le Rhin, le fleuve-mère

Les noms des trois Filles du Rhin les désignent comme issues de l'onde, dont ces noms participent par leurs sonorités liquides : Woglinde, Wellgunde et Flosshilde.

Leurs chants sont eux-mêmes riches en sonorités aquatiques: Weia, Waga, Woge du Welle, ...

L'Air

On vient de voir couler l'eau fluide du Rhin et folâtrer ses habitantes, les Rheintöchter. Voici, après l'eau, un autre élément fluide, **l'air**. Par exemple, dans un passage de la quatrième scène, quand – nous dit l'indication scénique – un lourd brouillard s'éclaircit peu à peu. Une ligne claire de violons, légers comme une brise, dessine un horizon dégagé.

Le feu

Le feu c'est un élément tout autant qu'un personnage: le dieu du feu, Loge, ce Mercure germanique, vif-argent toujours changeant, le dieu fourbe et rusé, le maître des transactions difficiles et des expéditions diplomatiques délicates.

Les éléments peuvent se combiner entre eux, par exemple: eau, plus air, plus feu. De lourds brouillards flottent dans l'air; les voici rassemblés par le dieu Donner, qui fait éclater l'orage, éclair et tonnerre dissipant les nuages et laissant le champ libre à un magnifique arc-en-ciel, c'est-à-dire de l'eau en suspension dans l'air, éclairée par le feu du couchant.

Scène 2 Scène entre Wotan et Loge 3'

Quatrième et dernier élément: la terre, présente dans L'Or du Rhin par sa rude surface et ses inquiétantes profondeurs.

La terre bénéficie d'une approche multidimensionnelle

- Dans les entrailles de la terre grouillent les Nibelungen, leur maître Alberich, avec son frère Mime;
- sur la surface de la terre, les deux Géants, Fasolt et Fafner.
- Sur les hauteurs des montagnes et dans les nuées, les Dieux, dont il convient de détailler la famille.
 - Souverain des dieux, Wotan, accompagné de son épouse Fricka : l'un et l'autre sont le Zeus-Jupiter et la Héra-Junon de cette mythologie germanique, qui est loin d'être sans rapport avec le panthéon gréco-romain.
 - Freia, comme Aphrodite-Vénus, est la déesse de la jeunesse et de l'amour.
 - Loge, dieu du feu, qui est comme Hermès-Mercure le patron des commerçants et des voleurs, donc expert en tractations mafieuses et en ruses douteuses.
 - Donner, le dieu du tonnerre;
 - Froh son frère, dieu de l'arc-en-ciel.

Cette histoire convoque donc des personnages qui appartiennent à ces temps mythiques où l'homme n'est pas encore apparu.

Or ces personnages, tout mythiques qu'ils sont, connaissent des passions bien humaines. Ils sont conduits par deux pulsions, complémentaires et contradictoires, **l'Amour et le Pouvoir**.

Wagner nous invite à visiter le tréfond de nos coeurs

Interlude de la descente verwandlungsmusik

Reste encore à présenter ce qui donne son titre à ce prologue. Qu'est-ce que « l'or du Rhin » ?

- **tout d'abord un précieux métal : L'Or symbolise deux grandes idées** : la lumière et la perfection d'une part, la richesse spirituelle et le divin d'autre part.
Chez Wagner, C'est une sorte de potentialité dormante, que le roi des dieux a mise à l'écart, dans les profondeurs du fleuve.
Avec une "spécificité" - celui qui s'empare de l'or pourra en forger un anneau magique qui dominera le monde au prix toutefois du renoncement à l'amour.
Wagner associe avidité et malédiction - comment peut-on bannir l'amour ?
Durant de très nombreuses décennies de mise en scène : l'or était de l'or - que ce soit pour Appia, Praetorius ou Wieland Wagner, le précieux métal était bien présent physiquement, matériellement.
Cette vision n'a pas totalement disparu de nos scènes avec notamment la mise en scène "traditionnelle" de Robert Lepage au MET ou "la très spatiale" de la Fura del Baus de Valence.

- **l'arrivée du "profane"**
Cette arrivée utilise deux entrées : la vision "socio-économique" (marxiste) de l'or, puissance inhumaine et la vision plutôt freudienne.
 - **la vision "sociale"** -
La petite vulgate communiste : L'or est le symbole de la domination sociale, de la richesse détenue par un petit nombre, la primauté d'une caste....
Certains metteurs en scène ont essayé de trouver une traduction moderne de cela avec par exemple l'or noir.... le pétrole (mise en scène de Castorf à Bayreuth)
L'électricité (une ampoule électrique) chez Klaus Michael Grüber à Paris
Des armes chez Günter Kraemer à Paris
Bientôt des visions "écologiques" tendances Parsifal 2023
C'est la course effrénée à la surconsommation,
La nature, nous la prenons, nous l'utilisons et nous la jetons comme un déchet. Elle, si vivante, nous l'avons réifiée. Destructures, pollution, maltraitements sont autant d'actes de profanation de la nature.

 - **les visions psychanalytiques : plus d'or, plus de Rhin**
Le Ring suscite toujours l'admiration des sciences de l'inconscient et des refoulements. C'est à la mode.
Deux exemples :
 - **Vision de Tcherniakov de Berlin** qui se situe dans un centre fermé, un centre de recherches, le Experimental Scientific Center for Human Evolution dont l'acronyme est E.S.C.H.E. Or, tout wagnérien scrupuleux sait que Die Esche, en Allemand, c'est le Frêne, l'arbre préféré de Wotan, frêne du monde dont il arrache un rameau pour en faire sa lance et sur laquelle sont inscrits les runes, les fameuses règles qu'il crée et qu'il doit respecter, ainsi que l'arbre dans lequel il enfonce l'épée pour Siegmund.
Point d'or mais des machines pour créer l'homme parfait....
 - **Vision de Schwartz** - L'Or du Rhin est un enfant. Ce gamin en polo jaune, visiblement mal élevé, est celui d'Alberich. Wotan et Alberich sont des jumeaux qui ont bien grandi depuis la vidéo intra-utérine qui montrait le fœtus de celui-ci crevant déjà l'œil de celui-là.

Malédiction d'Alberich (6')

Triste constat : "le Sacré est mort" déclarera Pierre Boulez.

Oui c'est vrai pour nos sociétés occidentales mais totalement faux pour d'autres sociétés qui prônent un sacré salvateur qui rassemble mais qui élimine aussi les "impies".

Oui, le sacré n'est pas immortel. Comme les civilisations, il peut naître, se développer et mourir.

Plus qu'une mort, la disparition du sacré se traduit essentiellement par son remplacement. Le sacré est ainsi phagocyté par le profane, ou bien remplacé par un sacré de plus faible intensité, une sorte de sacré light, plus conforme, veut-on croire, à notre époque. Souvent on oppose l'avènement de la modernité et des technologies et la volonté de certains de revenir à l'âge de pierre .

Nietzsche déclarait : *"Là où vous voyez des choses idéales, moi, je vois des choses humaines, hélas! Trop humaines! Je connais mieux l'homme"*.

Si le monde des Dieux est fatigué et sans avenir, c'est bien qu'ils se sont éloignés du Sacré pour tomber dans des travers très humains : la soif du pouvoir, la cupidité, le mensonge....

L'homme, c'est pas mieux avec la frénésie d'Alberich de satisfaire tous ses désirs...

il est temps de reconquérir le Sacré

Vivement une mise-en-scène qui nous sorte de ce nouveau temple de la modernité où toute référence nostalgique est criminalisée, où le profane est vénéré, où toute vie intérieure est ringardisée, la dimension sacrée de l'homme a été gommée, empêchée, et finalement éjectée loin de nous.

Ce débat est d'actualité et a été largement relancé par la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de rugby : ringarde, passéiste... pas de place à la diversité, à la culture urbaine. Bravo à ces idiots utiles qui côtoient nos plateaux télévisés.

Pour les Wagnériens, J'ai cru à un moment que la "réalité augmentée" pourrait être une solution : voir une autre dimension que celle présente sur scène.

Malheureusement, cette démesure matérielle masque la pauvreté du message.

De quoi avons-nous réellement besoin ?

Wagner nous donne le chemin :

"J'ÉPROUVAIS TOUJOURS une difficulté à me mettre à ma table pour composer. Le poids de mes activités et ce malaise qui depuis mon départ de Dresde ne cessait de m'agiter intérieurement, commençait à m'affecter je me figurais qu'avant de me lancer dans un travail aussi monumental que la partition des Nibelungen, il me fallait absolument tourner le dos à mon existence d'alors. Je projetai de faire un voyage en Italie (...).

Je voulus fuir le vacarme assourdissant du port de Gênes en faisant une excursion à La Spezia. Ce voyage ne dura qu'une nuit, mais, par suite d'un violent vent contraire, il prit bientôt l'allure d'une expédition. C'est dans un état d'extrême épuisement, à peine capable de me traîner, que je cherchais à La Spezia le meilleur hôtel qui, à ma grande frayeur, se trouvait dans une ruelle étroite et bruyante. Brûlant de fièvre, je passai une nuit blanche ; le lendemain, je me forçai à poursuivre mes promenades à pied dans les environs vallonnés, couverts de pins parasols. Tout m'apparut nu et vide ; et je ne comprenais pas ce que j'étais venu faire ici. Je rentrai dans l'après-midi, mort de fatigue ; je m'allongeai sur un dur lit de repos et ne tardai pas à sombrer dans une espèce de somnambulisme habité de l'accord parfait en mi bémol majeur, souligné de motifs mélodiques. Ces motifs mélodiques allaient en s'accéléralant, mais l'accord parfait en mi bémol majeur immuable, semblait vouloir donner un sens à mon cauchemar. Une frayeur soudaine me fit sortir de la semi-torpeur avec la sensation que des vagues, à présent, passaient avec fracas au-dessus de ma tête. Et là, soudain je sus que je détenais le prélude orchestral de l'Or du Rhin, et, du même coup, je compris aussi que c'était en moi et en moi seul, que je devais puiser des forces vives"

Final de l'Or du Rhin 6'